

Hunger
Une démarche sans compromis
Grève de la faim — Grande-Bretagne / Irlande 2008, 96 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2009). Review of [Hunger : une démarche sans compromis / *Grève de la faim* — Grande-Bretagne / Irlande 2008, 96 minutes]. *Séquences*, (260), 44–44.

Hunger

Une démarche sans compromis

Artiste anglais engagé provenant des arts visuels, Steve McQueen (à ne pas confondre avec son homonyme américain) signe, avec **Hunger**, un premier film d'une puissance inouïe et d'une mise en scène des plus efficaces. Dotée d'une véritable compréhension des possibilités du médium et d'une rigueur formelle qui étonne de la part d'un nouveau-venu, cette œuvre visuelle et politique a permis à son auteur de décrocher la convoitée *Caméra d'or* au Festival de Cannes de 2008.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

À la fois atmosphérique et factuel, **Hunger** dérange par son sujet et sa mise en scène. Le film relate la grève de la faim de 1981 de prisonniers catholiques nord-irlandais qui tentaient d'obtenir le statut de prisonniers politiques et s'attarde principalement à l'histoire de l'instigateur de ladite grève, Bobby Sands. Bien que le film puisse aussi avoir une résonance plus universelle, sa pertinence strictement irlandaise semble rehaussée depuis mars dernier, alors que des gestes de violence ont été commis en Irlande du Nord par une faction dissidente de l'IRA, et ce, depuis plus de 10 ans de calme relatif dans l'Ulster.

aux blessures du geôlier seront ensuite présentés à l'aide d'un habile flashback.

Mais ce qui marque le plus dans cette première œuvre est l'attention extrême aux menus détails et le soin avec lequel le cinéaste élabore ses cadres. Alternant entre plans larges et gros plans, le montage favorise la tension, puis le relâchement, passant de plans chargés à des plans épurés (tant d'un point de vue narratif que stylistique). Portée par les interprétations magistrales de Michael Fassbender et de Liam Cunningham (aussi vu dans **The Wind that Shakes the Barley** de Ken Loach), la scène centrale du film, d'une durée de 24 minutes, étourdit par son avalanche de dialogues, qui tranche avec l'économie de mots qui prévalait dans la première partie. Si la violence physique de celle-ci ébranlait le spectateur, c'est dans cette scène charnière, s'inscrivant dans la durée, que la violence faite par le cinéaste au médium lui-même et à ses conventions est la plus exposée et imposée au spectateur.

Cette scène s'entame avec un mémorable plan fixe de 17 minutes qui montre l'échange entre Bobby Sands et un prêtre catholique, ce dernier questionnant notamment l'utilité de la protestation extrême qu'entreprendront le prisonnier et ses alliés. Malgré un début de conversation plus banal où se mêle humour et ironie, la scène met en place, au fur et à mesure que la discussion progresse, les enjeux du combat des prisonniers et on annonce, comme ultime revendication, la grève de la faim imminente. Mettant les deux hommes sur un pied d'égalité avant de montrer leur divergence d'opinion, la scène illustre la tension et le vertige de la joute verbale ayant lieu entre ces deux hommes de manière beaucoup plus efficace que si celle-ci avait été découpée uniquement selon la technique conventionnelle du champ-contrechamp.

En outre, le film réussit à éviter le piège dogmatique du patriotisme exacerbé ou du film à thèse. Le seul écueil dans lequel tombe McQueen se trouve dans ces plans d'oiseaux au symbolisme un peu facile présents au début et à la fin du récit et qui accompagnent une scène où Sands est torturé par la douleur que son corps lui inflige. Malgré cela, force est d'admettre que le film, en raison de la pertinence de son propos et, surtout, de l'acuité de la vision cinématographique proposée par le jeune cinéaste, mérite toute l'attention qu'on lui a accordée dans les festivals depuis sa sortie.

■ **GRÈVE DE LA FAIM** — Grande-Bretagne / Irlande 2008, 96 minutes — Réal. : Steve McQueen — Scén. : Steve McQueen, Enda Walsh — Images : Sean Bobbitt — Mont. : Joe Walker — Mus. : Leo Abrahams, David Holmes — Son : Paul Davies — Dir. art. : Brendan Rankin — Cost. : Anushia Nieradzik — Int. : Michael Fassbender (Bobby Sands), Liam Cunningham (Father Dominic Moran), Stuart Graham (Raymond Lohan), Brian Milligan (Davey Gillen), Liam McMahon (Gerry Campbell) — Prod. : Laura Hastings-Smith, Robin Gutch — Dist. : Équinoxe.



Un montage qui favorise la tension

Dans la première partie du film, McQueen filme avec insistance les corps maltraités, qui deviennent les seuls véhicules possibles des revendications politiques des prisonniers et de leur révolte. Ces corps s'anéantiront d'eux-mêmes plus tard devant l'indifférence du gouvernement anglais. D'un point de vue scénaristique, c'est dans la présentation de nombreux points de vue que McQueen et son scénariste se démarquent, ne se limitant pas à celui des prisonniers républicains. Le cinéaste montre comment la situation était aussi pénible pour ceux qui administraient les coups, qui devaient tabasser leurs concitoyens, dans un contexte qui les dépassait. Le film s'ouvre sur des images d'un gardien de prison dans le confort de son nid familial avant qu'il ne quitte pour sa journée de travail. On le voit ensuite dans un décor aux couleurs hivernales, appuyé contre un mur extérieur de la prison dans un rare moment d'accalmie, fumant anxieusement une cigarette qu'il tient d'une main dont les jointures ensanglantées sont montrées en très gros plan. Les événements qui ont mené